**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand

**Band:** 16 (1988)

**Heft:** 60

**Rubrik:** Pages jurassiennes

Autor: [s.n.]

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 28.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



# Pages jurassiennes

# COMMEMORATION DU TRENTIEME ANNIVERSAIRE DE L'AMICALE DES PATOISANTS VADAIS

C'était en avril 1957 qu'une assemblée d'une septantaine de personnes décidèrent de fonder une amicale, pour parler et réanimer notre patois qui déjà en ce temps-là, se mourait.

Deux membres fondateurs vivent encore, ce sont Joseph Steulet de Courrendlin et Pierre Chappuis de Develier, lesquels étaient présents à l'assemblée commémorative, laquelle fut l'assemblée générale de l'année 1977 de notre Amicale.

Une quarantaine d'anciens membres de la chorale de notre Amicale furent invités à commémorer ce trentième anniversaire, mais c'est partiellement qu'ils ont répondu à l'invitation, aux temps bibliques il était dit déjà : "beaucoup d'appelés mais peu d'élus".

L'assemblée se déroula sur les chapeaux de roues, pour se terminer par une ovation au nouveau Directeur M. E. Joliat et une petite reconnaissance à l'ancien M. D. Frund, tous les deux ont été fêtés. A noter en passant le renouvellement du comité, dont cinq nouveaux membres remplacent les cinq démissionnaires, qui sont remerciés et pour la Présidente partante quant à elle, elle a été fleurie pour huit ans de dévouement.

Au plan administratif, notre amicale est saine, quelques unités sont venues en renfort à la chorale où chanteurs et chanteuses doivent s'adapter à l'interprétation de la nouvelle direction.

Enfin, après un repas attendu de chacun, la partie récréative entraîna dans la danse, jeunes et moins jeunes, jusqu'au petit matin, et la vie continue avec comme objectif, le programme 1988.

- Point 1 mise sur pied du théâtre en patois pour février prochain
- Point 2 fête cantonale jurassienne du patois d'Ajoie, à laquelle tout patoisant jurassien peut participer au concours littéraire en patois du terroir
- Point 3 assumer notre représentation aux manifestations prévisibles ou non au cours de l'année, où nous sommes invités
- Point 4 la sortie annuelle de la chorale, qui permettra à ses membres de se défouler des devoirs astreignants de la vie mo-

derne.

#### En conclusion:

- a) Etre présent à toute éventualité pour les chanteurs en participant aux répétitions, le meilleur moyen d'honorer notre Directeur.
- b) Pour le groupe de danses flokloriques, participer à l'entraînement ce qui encourage le moniteur.
- c) Et enfin au groupe du théâtre, se plier aux exigences du metteur en scène, pour une présentation idéale.

Ainsi notre chorale pourra une fois encore prétendre au renom acquis par le passé.

H. Bron





#### E S'EN AT ALLAIE

Tiaind l'Amicale des patoisants ât repaitchi, tiaind elle ât aivu r'lancie en 1984, els étins trâs qu'aint emboérlaie po rebotaie chu pie c'te véye societè qu'aivait trépéssaie en 1966. Trâs coyats qu'aint fait de lai belle bésaigne poche que adjed' heu, d'aivô brâment d'éde, è y é enne sacrée rotte de dgens que faint paitchie de l'Amicale. Vos peutes étre churs qu'elle ât bin vétiaine.

Mitnint, ès ne sont pus que doux. Le Djoset Vauclair s'en ât allaie. C'ât bin dannaidge, c'était in bon bogre qu'ainmait son patois, que le coégnéche bin, que le djasae soie. El é compose tot in moncé de belles tchoses, è saive bin raicontaie les louenes, enfin, c'était in tot bon patoisant que tot le monde y poétchai échtime.

Voili qu'in djoé, an l'on moinnaie en l'hôpitâ. El aivait le tiure que fesait in pô lai béte. El é fallu l'envie è Genève, mains è n'en ât pe

r'veni. Tot le monde ât aivu tot ébabi d'aippare qu'èl était moue. El était coignu dains tote l'Aidjoue è pe encoé bin pus loin.

Pouere Djoset, mon braive aimi, en paitchaint t'és léchie des valmons de regrets, des moncés de boinnes seuveniainces que nôs ne sons pe prâts de rébiaie. Que le Bon Due aiye ton aîme, nôs tchvâchans trés tus qu'E te beyeuche enne belle piaice en son pairaidis.

# IL S'EN EST ALLE

Lorsque l'Amicale des patoisants d'Ajoie est repartie, quand elle a été relancée en 1984, ils étaient trois qui ont mis le collier pour remettre sur pied cette vieille société qui avait trépassé en 1966. Trois bons bougres qui ont fait de la belle besogne parce qu'aujourd'hui, avec beaucoup d'aide, il y a un tas de personnes qui font partie de l'Amicale. Vous pouvez être assurés qu'elle est bien vivante.

Maintenant, ils ne sont plus que deux. Joseph Vauclair s'en est allé. C'est bien dommage car c'était un bon type qui aimait son patois, qui le connaissait bien et qui le parlait avec aisance. Il a composé un tas de belles choses, il savait bien raconter les histoires drôles, bref, c'était un excellent patoisant que tout le monde avait en estime.

Voilà qu'un jour, on l'a emmené à l'hôpital. Il avait le coeur qui faisait un peu des folies. Il a ensuite fallu l'envoyer à Genève, mais il n'en est pas revenu.

Pauvre Joseph, mon très cher ami, en partant tu as laissé beaucoup de regrets, des tas de bons souvenirs que nous ne sommes pas prêts d'oublier. Que le bon Dieu ait ton âme; nous souhaitons tous qu'Il te donne une belle place en son paradis.



# René BILAT

L'Amicale des patoisants des Franches-Montagnes "Le Taignon" a le chagrin de vous annoncer le décès du Président de la première fête cantonale Jurassienne du patois M. René Bilat. Nous garderons de notre ami un inoubliable souvenir.

#### LES BREULETCHES DE MAI GRAIND MERE

Mai Graind'Mére, y l'ai aidé vu aivo des breulétches; in djoué qu'y yaivo demaindè " Et Graind'Mére, poquoi vos botè des varres devaint vos euyes ? " Moi tchaind qui en bote, y n'y voit pus ren!.. T'és éprovè mes breulétches petéte tchervôte...ne fait pus djemais çoli, voidge tés petés l'euyes. Tchaind te vairé véye, sôle cment moi, çoli seré prou tôt d'en botès. Tés euyes sont tos neûes, les mins eusès d'aivoi traivailli. Chur qu'elle les révaient po traivailli a tchetchi ou dains les tchaimps, mains po retacouéne les tchasses où bin yére lai feuye, lai voili que ce botai ai tchri ses breulétches. Y l'ôe encoué me demaindè " Et petéte te n'és pon vu voué y ai léssie mes breu létches ? Ai fat dire, qu'elle n'en aivait qu'enne pére, vos saites de ces petétes breulétches aivo des varres ovales, tenis aivo de petés fés tot fîn. Ai quaitre-vîngt doux ans, sai mémoûere aivait béssie, è pe ai fat dire, elle les rébiaient în po è n'entchoi-voué. On les retrovaient aidé en y botaint di temps. În côp elles étalent su le métra de lai véye tcheusenne, où bîn dains son pnie de retaicouénèdge. Enne foi, on les ons retrovées, aiprés doux djoués su lai fenétre de l'étâle des pôes. Elle avait baiyie în cop de main és hannes po creutre les dents des létans è pe y révè les onyattes; ça enne pée dains le carre des euyes. Y é aidé vu mai Graind'Mére, aivo ses breulétches édie ai faire ces petétes bésoignes que se fesaint tchi les paiysains L'heuvé, tchaind lai noi tchoiyait, que nos les afaints rentracent de l'écôle, lai Graind'Mére sietè à djoué, de côte de lai fenétre, in baint cha dedôs les pies, ses breulétches su le bés di nâz, aittendait tote lai rote. Aivo tot piain de tchesin po nos, elle nos édie ai révè nos haillons tos môe, les botaient ai soitchi su enne côedge en haimont di fouéna ai bainc, nos baiyie di café a laissé qu'elle aivait botè a tchad dains lai cavette di fouéna. Mai Mére lai léssie faire, elle saivait que çoli faisait piaisi en lai Graind'Mére. Elle aivait in tchoeure gros cment enne montaigne po nos les afaints. Niun, meux que note Graînd'Mére ne saivait faire les tchâsses, nos sièti, nos raicontè des hischtoires. Die côps, vaingt côps, elle poyait nos yére les mainmes, elles étaient aidé pus belles que le dèrri côp. Graind'Mére aivait enne faiçon bin en lé de pare le temps de nos oyis, de nos pail de ses djûenes annèes, voué ont preniaient lai poûene de révisè le çie po prédire le temps di djoué d'aiprés, les airbres çieurires, de bèd'ge lè aivo les vésins. Y veut aidé lai vôe, tirie ses breulétches su le bés di nâz po reluquè pai dessus. Elle viait tot saivoi ço que ce péssait a di toué de lée, in po dûr d'aroiye, in po courieuse, çoli y édie ai demouére dains le moitan de lai mâson.

Le soi, tchaind qu'elle nos botaient a yé, enne foi coutchi, bîn dos les pieumes, elle nos aippreniaient ai faire le signe de croux, ai proiyie. Elle ne rébiait nyun, son Pére, sai Mére môe da longtemps, nos pairents, tos les mâhaiyuroux de lai térre. Elle nos tchaintait, aivo în po de grie, enne bréçouse qu'elle aivait aippris aivo sai Graînd'Mére. Y m'en raippél, on n'y pailait d'în osé bieu, sai tête penchie, ses brev létches aidé su le bés di nâz, son bé sorire, elle nos embraissie devaint de choûeche lai lumîre.

In djoué, nos son rentrè de l'écôle, mai Mére aivait les euyes roudges. Graind'Mére n'était pon sietè en sai piaice vé lai fenétre. Sai selle aivo son tcheussin était veude, le baintcha remise dedos. Nos n'ains pon demainde nos quaitre houre. Lai gordge sarree, nos ains bin muse qu'ai y aivait ôtche que ne virie pon d'aidroit, Ça mon Pére que nos zé aiveutchis que lai pôre Graind'Mére ne viait pus djemais reveni en l'hôtâ. Le djoué d'aiprés, nos pairents nos in condus dains enne sôtche de tchaimbratte de côte di Môtie, ça li, qu'ains nos in dit qu'on bote les môes. Graînd'Mére était coutchie dains son vé, quasi rebôetchie de çioux. Nos n'in ren dit, mains dains mai téte d'afaint y m'se demainde poquoi elle n'avait pon ses breulétches su le bout de son nâz ! Tchaind le Bon Due y'euvrerez lai pôtche di Pairaidis. po chur qu'elle ne veu'pe vôe tchaind è y feré signe d'entrè. Aiprés tot, qui me se musè, elle était se dgentille su lai térre, le Bon Due veud'je bīn y baiyie des euyes tos neûes;dīnche-lai,elle poré révisè tot ço que ce pésse su lai térre, y en se bin aise.

M.-L. Oberli

#### LES LUNETTES DE MA GRAND MERE

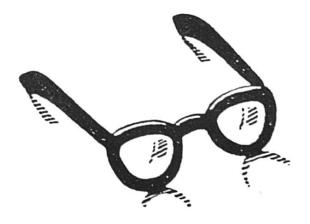
Ma Grand'Mère, je l'ai toujours vue avec des lunettes; un jour que je lui demandais: " Eh, Grand'Mère pourquoi vous mettez des verres devant vos yeux ? Moi quand j'en mets, je n'y vois plus rien!.. Tu as essayé mes lunettes, petite coquine ... ne fais plus jamais cela, garde tes petits yeux. Quand tu viendras vieille, fatiguée comme moi, ça sera assez tôt d'en mettre. Tes yeux sont tout neufs, les miens usés d'avoir travaillé.Sur, qu'elle les enlevait pour travailler au jardin ou dans les champs, mais pour raccommoder les bas ou bien lire les journaux.la voilà qui se mettait à chercher ses lunettes. Je l'entends encore me demander "Eh petite, tu n'as pas vu où j'ai laissé mes lunettes ? " Il faut dire qu'elle n'en avait qu'une paire, vous savez de ces petites lunettes avec des verres ovales, tenus avec de petits fers tout fins. A quatre-vingts deux ans, sa mémoire avait baissé, et puis il faut dire, elle les oubliait un peu n'importe où. On les retroutoujours en y mettant du temps. Une fois, elles étaient sur le vaisselier de la vieille cuisine, ou bien dans son panier de raccommodage. Une fois on les a retrouvées après deux jours sur la fenêtre de l'étable des porcs. Elle avait donné un coup de main aux hommes pour casser les dents aux petits porcs, et pour leur enlever la petite peau au coin des yeux. J'ai toujours vu ma Grand'Mère, avec ses lunettes, aider à faire ces petites besognes qui se font chez les paysans.

L'hiver, quand la neige tombait, que nous, les enfants, rentrions de l'école, la Grand'Mère assise au jour, à côté de la fenêtre, un petit banc sous les pieds, ses lunettes sur le bas du nez, attendait toute la bande. Avec beaucoup de soucis pour nous, elle nous aidait a enlever nos habits tout mouillés, les mettait à sècher sur une corde en haut du fourneau à banc, nous donnait du café au lait qu'elle avait mis au chaud dans le four du fourneau. Ma Nère la laissait faire, elle savait que cela faisait plaisir à la Grand'Mère. Elle avait un coeur grand comme une montagne pour nous les enfants. Personne mieux que notre Grand'Mère ne savait faire les bas, nous cajoler, nous raconter des histoires. Dix fois, vingt fois, elle pouvait nous lire les mêmes, elles étaient toujours plus belles que la dernière fois. Grand'Mère avait une façon bien à elle de prendre le temps de nous écouter, de nous parler de ses jeunes années, où on prenait le temps de regarder

le ciel pour prédire le temps du lendemain, les arbres fleurir, de parler avec les voisins. Je veux toujours la voir, tirer ses lunettes sur le bout du nez pour reluquer par dessus. Elle voulait savoir tout ce qui se passait autour d'elle. Un peu dure d'oreille, un peu curieuse, cela lui aidait à rester au milieu des siens.

Le soir, quand elle nous mettait au lit, une fois couchés, bien sous les plumes, elle nous apprenait à faire le signe de croix, à prier. Elle n'oubliait personne, son Père, sa Mère, morts depuis longtemps, nos parents, tous les malheureux de la terre. Elle nous chantait, avec un peu de nostalgie, une berceuse qu'elle avait apprise avec sa Grand'Mère. Je m'en rappelle, on n'y parlait d'un oiseau bleu, sa tête penchée, ses lunettes toujours sur le bout du nez, son beau sourire, elle nous embrassait avant d'éteindre la lumière.

Un jour nous sommes rentrésde l'école ma Mère avait les yeux rouges. Grand'Mère n'était pas assise à sa place vers la fenêtre. Sa chaise, avec son coussin était vide, le petit banc remisé dessus. Nous n'avons pas demandé notre goûter.La gorge serrée, nous avons bien pensé qu'il y avait quelque chose qui ne tournait pas juste. C'est mon Père qui nous a avertis que la pauvre Grand'Mère ne voulait plus jamais revenir à la maison. Le lendemain, nos parents nous ont conduis dans une sorte de chambre à côté de l'église, c'est là qu'ils nous ont dit que l'on met les morts. Grand'Mère était couchée dans son cercueil, presque rebouchée de fleurs. Nous n'avons rien dit, mais dans ma tête d'enfant je me suis demandé pourquoi elle n'avait pas ses lynettes sur le bout de son nez!! Quand le Bon Dieu lui ouvrira la porte du Paradis, pour sûr qu'elle ne veut pas voir quand Il lui fera signe d'entrer. Après tout, que je me suis dit, elle était si gentille sur la terre, le Bon Dieu veut lui donner des yeux tout neufs, comme cela, elle pourra regarder tout ce qui se passe sur la terre, j'en suis bien aise.



## **PROVINCES**



Depuis trois ans "Provinces" était le nom d'une émission sur les parlers régionaux et les patois. Désormais "Provinces" est le titre général d'une série d'émissions qui se proposent d'illustrer et de défendre l'originalité, les particularismes, la vie culturelle tout entière, mais populaire de préférence, de la Suisse romande et des régions voisines, à l'ouest et au sud (Jura, Savoie et Vallée d'Aoste).

A 13.30 h., des "Actualités provinciales", reflets ou relais, ou caisses de résonance, avec en prime une énigme (ligne téléphonique ouverte) ayant trait au sujet qui sera présenté un peu plus tard.

A 14.00 h., "Nos patois", une production de Michel Terrapon, porte un titre ancien, repris ici pour présenter les parlers régionaux, avec un prologue de Maurice Bossard sur "La vie des mots",

A 15.00 h., "Musique aux champs", avec Marie Nora et Willy Rochat, ou l'actualité de l'activité des musiciens de Suisse romande. Cette émission ne se limite pas à la musique champêtre ou populaire, même si elle lui fait la part belle...

A 16.30 h., "La Croisée des chemins", d'Yves Court, nous fait découvrir des paysages ou des patrimoines en danger immédiat ou méritant de toute façon d'être sauvegardés. La "défense du patrimoine" est ici prise au sens large, car il peut s'agir aussi bien de tel ou tel monument architectural que d'une autre richesse naturelle. Le sujet de l'émission du jour constitue la réponse de l'énigme posée à 13.30 h. et ne peut donc être révélé à l'avance!

"Provinces", c'est un certain esprit, loin d'être au service d'un conservatisme étriqué visant à préserver coûte que coûte, une culture figée. Au contraire, l'équipe de "Provinces" se veut à l'affut d'une culture populaire toujours enrichie et qui ne cesse de se réinventer. L'actualité de la tradition....

M. Terrapon

## ECHO DE LA FETE DU PATOIS SAVOYARD





La belle fête que nous avons eue en Haute-Savoie ne doit pas disparaître dans le passé sans que l'Ami du patois n'en rappelle encore quelques éléments.

Alors que le samedi fut consacré à des travaux culturels, le dimanche — comme il se doit — débuta par un service religieux pour lequel on nous distribua divers papiers dont voici le contenu.

Le patois d'essence religieuse étant facile

à comprendre, une traduction française ne s'impose pas.

Dans le prochain "Ami du patois", nous ferons la connaissance des divers groupes patoisants savoyards qui ont été présentés dans une intéressante exposition.

P. Burnet

MESSE: Mot d'accueil: patois de l'Albanais

Evangile: patois d'Annecy

Sermon: par M. l'abbé Hudry, de Conflans.

Preyires: Refrain: O Seigneu, écute è prin pedya.

- 1 Seigneu, lou patoué de nos trè payi, de nos velozhes, ne san pâ to lou mimes; mè i no mettan tot en on mouè, magro lé frontires, dien na mime direkchon. Que dien la via i fasse dinse intre to lou payi du monde — mio s'parlà, mio s'comprindre è mio s'aidi.
- 2 Seigneu, yè le patoué qui no z'amouèle. Que to sleu qui govarne truve min no na lingua pè to le monde — lou r'ches min lou pours, lou dyan-nes min lou vio, na lingua qui pârlo de libertâ, de justice, de bonheu.
- 3 Seigneu, béni to sleu qui san partye, pè se r'trovo, to sleu qui n'an pà pu v'ni à nutra fèta, to sleu qui ne coniaissan pà le bonheu de l'amitié, to sleu qui san to solè è dien le malheu.

# La preyire de Nutron Seigneu

Nutron pâre, tè qu'è lè nô, Ton nom sây béni intre to. Que ton règne vègne. Cein que te vu sè fasse asbin davau qué pè lè damon Baille-no wè le pan que no z'ein fauta to lou zheu pôrla via. Remet-no nutré offinse c'min no remettein leu offinse à sleu que no devan

Ne no z'amin-ne pà dien l'épruve, mais trai-no du mau ! Pasque yè à tè que san, pè to lou teimps, lo règno, la puchince è l'honeu. Amein.

Cantique — (Paroles de la Marcelle de San Meuri)

Air : Ave Maria, de Lourdes.

Gard'nutré campagnè Leu pro è leu messon. Gard'nutrè montagnè Du pi tank 'u sanjon

Refrain: Mon Diu d'Iéno Tou z'enfan san to tiè Mon Diu d'Iéno Su no étan ton brè. Man dian n'trou z'alpàzhe Yè tè le bon barzhi Kè guidè l'voyazhe Tank'a ton paradis.

> En bràve montagni S'on è bin enkeurdo On chègra la pista Dari Tè, tank'léno.

Evangile: Vètia skè l'Efan du Bon Diu a dè, d'apré saint Matthieu: L'Paradi è sinbliable u métre d'na granta farme ké sourti à l'arba du zhor pè inbochi d'ovri pè sa vnyè. E sè ptà d'ako avoué leu plo bayi n'a pisse d'arzhè è, é lez a mandà à sa vnyè.

Su l'kou dé nou eure, al in'na viu d'atre k'trénave su la pliace, sé rè fére, é lez a dè : alà to pari a ma vnyè, è d'vo bayerè skè d'vo devré. E sortè a mijho, poé diè la prènyire, è fa la mémà chuza. Diè la vèprena, é sorté on dari kou, in truve d'atre k'grolave itiè, è loz a dè : pèkè k've restà tiè totà la jhorna sè rè fére ? è l'on répondu : 'nyon n'noz a inbocha. Alo, l'métre dè anke : vo to pari, alà a ma vnyè.

A tonba d'né, l'métre d'la vnyè dè a rli k'fassè lo kontio : va kri loz ovri è baye leu leu sou, in kminfi plo dari pè shamna plo promi.

Rlo k'avè kminfia a 5 eure s'aprushe p'archèvre shakon on éku.

Kan vin l'to dé promi, é pinsave archèvre mé, mè shakon a r'chu rè k'on'éku. Kan é prènyive lo sou, é ramotave apré l'métre : "lo dari n'on fé k'on eura, è t'lé trète mé no k'avon supporta lo grou d'la shaleu".

Mè l'métre a dè a ion dez'ovri : "Dè n'té fé pa d'to, t'ita biè d'ako avoué mè pè na pisse d'arzhè ? Près ské té rvin è mode d'itiè. D'voué bayi a sli dari a tan k'a tè; d'né pa l'drè d'fére skè d'vouè avoé mon bin ?

Va-t-ou m'arguetà d'travé parse kè d'sé bon ? Vètia, é sarà dinse : lo dari saron lo promi è lo promi saron lo dari....